



Marie, Femme de Galilée,

Toi qui as vécu au milieu et avec les femmes et les hommes de ton temps

Toi qui y as enfanté et nourri le Fils de Dieu

Toi qui as prié, travaillé, peiné, pleuré,

Toi qui t'es réjouie, qui est reconnue Bienheureuse de siècle en siècle,

Nous te confions les femmes du monde,

Les enfants et les jeunes filles,

Les femmes mariées ou isolées, les femmes âgées,

Qu'elles vivent ta confiance et ton audace

Qu'elles soient pour leur peuple signe

De la tendresse de Dieu, artisan de paix et de communion

Qu'elles puissent panser les blessures de notre terre

Qui saigne et que Tu as tant aimée.

Chères Amies,

Pour ce numéro, nous avons choisi de réfléchir sur la place de la femme dans l'Église. Cette réflexion est en lien avec la démarche synodale que vit l'Église. En effet, les femmes, très nettement majoritaires dans l'Église catholique sont minoritaires dans les responsabilités ecclésiales

malgré la volonté du Pape François.

En parallèle, l'Église doit faire face aux mutations profondes des sociétés et des cultures. Elle se trouve entre autres à la monoparentalité, l'homosexualité, le divorce, aux nouvelles formes de vivre la famille... La relation femme/homme a changé. Beaucoup de femmes, plus indépendantes aujourd'hui, ne se retrouvent pas dans la place que l'Église leur laisse. Il ne s'agit pas pour la femme de revendiquer la parité comme une fin en soi, mais de permettre à l'Église d'entendre la parole de la moitié de ses membres. L'Église, ne pourrait-elle pas être prophète en mettant en cohérence son dire et son 'faire' ?



Une histoire

La structure patriarcale est le mode dominant de l'organisation sociale dans le monde. Il relègue la femme à une position d'infériorité et à sphère du privé. En effet, les femmes reliées à la nature et au corps sont considérées comme inférieures et de capacités intellectuelles limitées. Les hommes eux, sont associés traditionnellement au divin, à l'esprit et la transcendance. La conséquence en a été l'exclusion des femmes de la vie publique.

Dans l'Église primitive, les femmes jouaient un rôle important. Elles sont les premières témoins de la résurrection et les associées des apôtres. Dans le christianisme naissant, les femmes sont missionnaires, collaboratrices, prophétesses, diaconesses... Dans les actes des apôtres, elles accueillent chez elles, organisent des réunions de prière. Leur autorité est reconnue.



Peu à peu, certaines fonctions (par exemple prophète...) se perdent au profit des ministères ordonnés dont les femmes sont exclues. Dès lors les femmes, retrouvent le statut habituel qu'elles ont dans leur culture respective et n'en sortent plus jusqu'au Xe siècle. Une étude de Pierre Delooz montre que parmi les 1555 canonisations enregistrées entre le X^e et le XX^e siècle, seule 273 concernent des femmes !

Sommaire

- ◆ Réflexion autour de la place de la femme dans l'Église
- ◆ Témoignages
- ◆ Quelques pistes de réflexion
- ◆ Pour aller plus loin
- ◆ Quelques nouvelles
- ◆ Neuvaine au Cœur de Jésus



La femme dans l'Église

postes à responsabilités dans lesquelles les femmes peuvent faire preuve d'initiative et d'esprit d'entreprise.



Une grande évolution s'est faite dans l'Église à la suite du Concile de Vatican II. En effet, celui-ci redonne toute sa place au Peuple de Dieu donc aux laïcs dont les femmes font partie. Il est réaffirmé que, tous sont prêtres, prophètes et rois. Il est maintenant reconnu par l'Église que la femme doit pouvoir bénéficier des mêmes droits que les hommes dans la société.



Peu à peu, le Magistère, devant l'évolution de la société, a entrepris d'élaborer une théologie de la femme et de penser sa place dans l'Église, la société et l'humanité. On pense ici à la lettre apostolique de saint Jean-Paul II sur la dignité et la vocation de la femme (Mulieris dignitatem – 1988).



Quelques éléments d'analyse

Le document s'attache à justifier l'égalité de dignité de l'homme et de la femme tout en insistant sur la différence de vocation. La femme a une vocation qui lui est propre : celle de mère et d'épouse. Rôles traditionnels dans la société. Il est à noter que le magistère n'a jamais travaillé une théologie de l'homme ou du masculin... « *Le genre humain, qui commence au moment où l'homme et la femme sont appelés à l'existence, couronne toute l'œuvre de la création ; tous les deux sont des êtres humains, l'homme et la femme à un degré égal tous les deux créés à l'image de Dieu. Cette image, cette ressemblance avec Dieu, qui est essentielle à l'être humain, est transmise par l'homme et la femme, comme époux et parents, à leurs descendants* »¹ Il y a là quelque chose de proprement révolutionnaire et l'on se demande pourquoi cela a eu si peu d'impact sur le statut des femmes dans les sociétés chrétiennes.



En parallèle, les congrégations féminines ont joué un rôle important dans l'émancipation des femmes, et ce, parfois au prix de grandes luttes. Pensons au mouvement des Béguines, aux filles de la charité où Louise de Marillac a dû se battre pour échapper à l'obligation de clôture, aux petites sœurs des maternités catholiques qui ont dû lutter pour avoir le droit de pratiquer des accouchements. L'impureté de celui-ci risquant de contaminer leur pureté virginale. Les congrégations ont ouvert aux femmes les voies d'accès à la vie professionnelle. Elles leur ont offert des

Ces derniers temps, des théologues et historiennes ont montré que malgré leur statut d'infériorité, des femmes ont joué un rôle important dans l'Église tant au niveau théologique que spirituelle ainsi que dans la gouvernance de l'Église. Pensons à l'exemple de Catherine de Sienne ou de Pauline Jaricot canonisée le 22 mai 2022. Au-delà de ces grandes figures, nombreuses sont les femmes, épouses, veuves ou religieuses, qui de tout temps ont témoigné de leur foi et ont joué un rôle important dans l'éducation à la foi ou dans les œuvres de charité.



En tant que femme célibataire vivant ma consécration, je travaille comme catéchiste dans ma paroisse et dans mon diocèse. Je considère que cet apostolat fait partie de ma mission – participer à l'évangélisation de l'Église.

Catéchiste diocésain, je travaille selon la mission

diocésaine. Par exemple, je participe à des cours de formation pour catéchistes et à des sessions mensuelles de formation continue dans diverses paroisses.

Le travail semble simple à première vue. Cependant, étant une femme, je rencontre quelques difficultés. Les paroisses où je suis envoyée sont souvent dans des régions éloignées. Les routes sont rudes et dangereuses, traversant les forêts et les montagnes. Les conditions de vie dans ces zones sont assez mauvaises et difficiles. De plus, lorsque nous allons là-bas, les religieuses et les moines en uniforme religieux sont souvent mieux traités et respectés que moi.

Mais je me sens pas inférieure parce que je suis une laïque consacrée. J'ai confiance en la valeur de ma contribution pour l'Église : celle d'un prophète au milieu du monde, comme le levain dans la pâte, travaillant tranquillement, humblement, mais efficacement. Aimer et être tolérant sont quelques-unes des caractéristiques des femmes vietnamiennes qui m'aident à aimer l'Église et à servir les pauvres sans me plaindre malgré les difficultés et les défis.

Dieu merci! Bien que je vive dans une paroisse rurale, je ne souffre pas de la même inégalité des sexes comme beaucoup d'autres femmes asiatiques. Je remercie Dieu car je suis respectée et aimée des prêtres et de l'évêque et j'ai aussi l'occasion d'apporter ma petite part à la mission de l'Église.

Maria Vinh

La femme dans l'Église



La femme, un être mineur

L'infériorité de la femme en chrétienté a été justifiée par le fait qu'elle a été créée après l'homme (Gn 1), séduite par le serpent, car fragile, absente de la proximité du Christ. Selon certains théologiens et une certaine pensée juive, la femme, parce qu'elle donne la vie, serait plus tentée par le diable et plus susceptible de succomber à la tentation.



Jésus par ailleurs n'a appelé aucune femme. Dans les Évangiles, on les voit suivre le Christ avec les autres disciples, mais celui-ci ne les appelle pas à le suivre... Certains pères de l'Église, toutefois en s'appuyant sur Gn1 et Ga 3 ont affirmé très tôt l'égalité des sexes, mais uniquement au plan spirituel. Des penseurs chrétiens s'appuient sur le corpus paulinien et les textes du premier

testament pour définir la nature inférieure de la femme.



De même les métaphores courantes de Dieu (libérateur, guerrier, roi) imposent un divin masculin. Le modèle idéal de l'humanité est donc l'homme. L'appellation Père attribuée à Dieu justifie le pouvoir des pères sur leurs familles. Pourtant, en parallèle, on trouve dans la Bible plusieurs exemples où l'on attribue des qualités dites « féminines » à Dieu : « Jérusalem disait : 'le Seigneur m'a abandonnée, mon Seigneur m'a oubliée.' Une femme, peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas. (Is 49,14) Ou encore « je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit-enfant contre sa mère. Attends le Seigneur, Israël, maintenant et à jamais. (Ps 130, 2-3). Ainsi, « *divers passages présentent l'amour de Dieu, attentif à son peuple, comme semblable à celui d'une mère: ainsi, comme une mère, Dieu 'a porté' l'humanité, et en particulier son peuple élu, en son sein, il l'a enfanté dans la douleur, il l'a nourri et consolé.* »²

Le temps du pardon est un moment important pour moi dans la célébration des funérailles où nous accueillons tous le pardon toujours offert de Dieu et sa tendresse infinie particulièrement en ce moment d'épreuve. Ce moment prépare celui de la Parole de Dieu. La famille a choisi dans le recueil de textes, une lecture, un psaume et un Évangile. Les textes sont nombreux et le choix pas toujours facile pour ceux et celles éloignés de la pratique chrétienne. Il nous faut alors les guider à partir de ce qu'ils ont dit de la vie de leur défunt, de leurs attentes et de l'espérance que nous voulons leur communiquer. Quel bonheur pour la présidente de sépulture que je suis, de pouvoir lire l'Évangile et de pouvoir le commenter. Un cadeau du Seigneur... pouvoir dire l'amour dont nous sommes aimés en ce temps si douloureux, pouvoir témoigner de l'espérance de la Résurrection et de la vie éternelle qui nous habite. Pas toujours facile à communiquer mais ce dont je suis sûre, c'est que la grâce nous est donnée avec la lettre de mission. Je ressens cette force communiquée par l'Esprit Saint pour dire aux autres cet amour et cette espérance au-delà de mes limites personnelles. C'est quelque chose qui vient de l'au-delà et me dépasse et que je ne me lasse pas de goûter. J'aime aussi montrer l'ouverture d'esprit dont peut faire preuve l'Église dans le choix des musiques, chants divers ou poèmes profanes choisis par la famille pour certain moment de la célébration. La beauté quelle qu'elle soit ne nous invite-t-elle pas au recueillement et à la prière ?

Puis vient ce moment ultime de la dernière prière devant le cercueil avant le départ de l'Église. Je murmure alors le Cantique de Syméon : 'Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole...'



3 Quel beau ministère que celui-ci donné à des laïcs, à moi femme, laïque consacrée, de pouvoir guider la prière de l'Église lors des funérailles, proclamer et commenter la parole de Dieu. Il me donne de me sentir pleinement disciple sur le chemin du Serviteur.

Danielle (France)

2017 fut une année importante pour moi. Celle de mon engagement perpétuel en ISFCJ et celle où je reçus ma lettre de mission pour présider les sépultures. Ce moment était en préparation depuis de nombreuses années. Pas assez de disponibilité, questionnement, doutes... puis avec grande joie acceptation de cette mission au sein d'une équipe. D'abord prise de contact avec une famille puis rencontre avec les proches. Cette rencontre est riche. Ces familles le plus souvent sont éloignées de l'Église mais elles demandent une sépulture chrétienne. Il nous faut nous imprégner de ce que fût la vie du défunt pour pouvoir lui rendre hommage à travers le mot d'accueil souvent rédigé par la famille et nous aider pour personnaliser le commentaire d'Évangile.

Quelle richesse de vie s'expose alors devant nous. Mais il nous est aussi donné de voir les problèmes, déchirures, scissions dont souffrent les familles.





La femme dans l'Église

Les Écritures

Dans le 2e récit de la genèse (Gn 2, 20-25), la femme est créée à partir de l'homme, elle vient l'arracher à sa solitude. Le mot 'aide' a souvent été compris comme une subordination et teinté d'une notion d'infériorité, mais il faut avoir les capacités nécessaires pour aider. N'emploie-t-on pas le même mot pour l'assistance auprès d'une personne en état de faiblesse ? L'aide est « assortie », c'est-à-dire ajustée. La femme est donc un vis-à-vis pour l'homme et vice-versa. Grâce à elle, la parole advient.



La domination masculine est explicitement présentée dans la genèse comme une malédiction (Gn 3,16). Quand la Bible met en avant la différence des sexes, c'est pour appeler à la relation. « L'homme ne peut être 'seul' (cf. Gn 2, 18); il ne peut exister que comme 'unité des deux', et donc en relation avec une autre personne humaine. Il s'agit ici d'une relation réciproque, de l'homme à l'égard de la femme et de la femme à l'égard de l'homme. Être une personne à l'image et à la ressemblance de Dieu implique donc aussi le fait d'exister en relation, en rapport avec l'autre 'moi'. »³



Dans les Évangiles, Jésus ne définit nulle part « l'homme » ou « la femme » et ne fixe jamais leur rôle dans la société ou l'Église. Il interroge même les images dans lesquelles des femmes pourraient s'enfermer (Lc 11,27-28). Dans les Évangiles, Jésus ne définit nulle part « l'homme » ou « la femme » et ne fixe jamais leur rôle dans la société ou l'Église. Il interroge même les images dans lesquelles des femmes pourraient s'enfermer (Lc 11,27-

28). « Dans tout l'enseignement de Jésus, et aussi dans son comportement, on ne trouve rien qui reflète la discrimination de la femme habituelle à son époque. Au contraire, ses paroles et ses actes expriment toujours le respect et l'honneur dû à la femme. La femme courbée est appelée 'fille d'Abraham' (Lc 13, 16), alors que dans toute la Bible le titre de 'fils d'Abraham' n'est attribué qu'aux hommes. Parcourant le chemin de Croix jusqu'au Golgotha, Jésus dira aux femmes : 'Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi' (Lc 23, 28). Cette façon de parler des femmes et aux femmes, ainsi que la façon de les traiter, constitue clairement une 'nouveau' par rapport aux mœurs prévalant alors. »⁴ Saint Paul quand à lui, libère la femme de la question du pur et de l'impur qui persiste encore aujourd'hui en Islam par exemple.



les inégalités entre hommes et femmes. Toutefois, les conclusions du Magistère de l'Église et des théoriciens du « genre » sont en complètes oppositions. Tandis que le premier s'en sert pour définir la nature et la vocation de la femme et l'y enfermer bien des fois, les autres s'attachent à combattre parfois, toute notion de caractère particulier comme si le biologique et le physiologique ne pouvaient avoir d'influence sur le psychique.



Mulieris dignitatem atteste fortement l'égalité des sexes. « L'homme est une personne, et cela dans la même mesure pour l'homme et pour la femme, car tous les deux ont été créés à l'image et à la ressemblance du Dieu personnel. »⁵ Le document affirme fortement que les deux vocations de la femme sont la maternité et la virginité. De son côté, l'homme est voué à l'initiative et à l'activité. Il est à noter que la virginité de l'homme n'est pas abordée dans le document ni ailleurs. Seule la femme est sexuée dans les documents romains. Cela n'est pas sans conséquence sur l'actualité de l'Église.



Le Magistère de l'Église

Les théologies et le magistère de l'Église sur la femme s'inspirent aujourd'hui en grande partie de Mulieris dignitatem. Selon ce texte, la sexualité humaine n'est pas une simple spécialisation du rôle reproductif. Au contraire, elle relève de l'essence de la personne. Par conséquent, elle concerne la physiologie reproductive, mais aussi la psychologie, les statuts et places dans la société et la vocation des personnes. Cela rejoint en partie la théorie du « genre » utilisée dans les sciences sociales où des chercheurs s'intéressent aux divers phénomènes sociaux et à la façon dont les sociétés organisent les identités et

La maternité et la virginité sont les deux dimensions de la femme par lesquelles se réalise sa personnalité féminine suivant en cela l'image de Marie Vierge et Mère. Marie est présentée comme l'idéale de la réalisation de la personnalité féminine. « La virginité et la maternité coexistent en elle : elles ne s'excluent pas et ne s'imposent pas réciproquement des limites. Au contraire, la personne de la Mère de Dieu nous aide tous - particulièrement toutes les femmes - à découvrir comment ces deux dimensions et ces deux voies dans la vocation de la femme,

La femme dans l'Église



Je vis dans une paroisse tenue par les jésuites qui mettent constamment à jour les points de vue et les positions de l'Église transmises par le Pape. C'est pourquoi, dans notre paroisse, la contribution des laïcs, en particulier des femmes laïques, est très appréciée et encouragée.



Depuis l'âge de quinze ans, je participe à diverses organisations et à des mouvements laïcs dans notre paroisse. En tant qu'ancienne enseignante, j'ai de l'expérience dans l'enseignement du catéchisme, et j'aide les enfants à grandir dans la foi et à pratiquer les compétences de base de la vie.

Grâce à la valeur et à la dignité que Dieu donne aux femmes, et aux moyens fournis par l'Institut, j'ai des avantages à participer à la mission pastorale de la paroisse. Mon expérience de travail avec un accompagnateur spirituel me per-

-met de me rapprocher et d'écouter patiemment ceux qui ne vont pas souvent à l'Église, d'avoir une conversation personnelle avec les pauvres, les personnes âgées, les malades.

Ma présence aimante apporte l'harmonie aux communautés. Mon expérience du discernement, ma façon de penser, de comprendre et de ressentir sont différentes de celles des hommes. Par conséquent je suis capable d'harmoniser les différences pour les bénéfices de la communauté. Je remercie beaucoup Dieu d'être née pour être une femme dans ce monde.

Maria Ngoc

comme personne, s'expliquent et se complètent l'une l'autre. »⁶ On conviendra aisément qu'il est difficile aux femmes du commun d'être à la fois vierge et mère à moins d'envisager la maternité sur le versus spirituelle, ce qui reviendrait à dire que l'idéal de la femme est la femme consacrée et vierge...



Valoriser la femme par ses supposées qualités de douceur, d'ouverture à l'autre, de capacité au don de soi... Risque d'évincer ses capacités à d'organisatrices, créatrice ou d'entreprise. La logique voudrait que l'homme diffère autant de la femme que la femme de l'homme, or, on a tendance à faire de la femme l'autre absolu. L'homme est le centre, le neutre, la norme. La femme est la singularité. L'homme et la femme ont une différence insaisissable qui ne peut être spécifiée sans enfermer et l'un et l'autre, et tomber ainsi dans des clichés réducteurs. Pour sainte Edith Stein, aucune femme n'est uniquement femme, l'essence de l'humanité s'exprime autant dans le féminin que dans le masculin. Plutôt que de parler de génie/féminine ne devrait ne devrait-on pas de génie/vocation humaine.



Dans l'Église pour justifier les différences de vocations, on fait souvent appel à la notion de complémentarité. La femme et l'homme seraient complémentaires. Dans une certaine mesure, cela n'est pas faux, mais ne dit rien de la réalité de chacun. Souvent, la complémentarité est considérée au bénéfice de l'homme. Elle induit dans la plupart des cas une asymétrie : l'homme gère la cité et la femme la maison... Sous un autre angle, dire la complémentarité de l'un et l'autre revient à affirmer que la femme et l'homme séparément ne sont qu'une partie de l'essence de l'humanité alors et l'un et l'autre sont en eux-mêmes totalement humain. Chacun est un monde à part entière et un mystère. Ne vaudrait-il pas mieux alors, parler de collaboration ou de co-crédation qui présuppose la réciprocité ? Il est évident que les femmes peuvent offrir comme les hommes leurs

dons intellectuels, spirituels ou pastoraux, et ce, sans différence de qualité.



L'aujourd'hui en chemin vers l'avenir

En parallèle et en réponse à l'évolution du statut des femmes dans les sociétés occidentales contemporaines, l'Église Catholique a vu la place des laïcs et spécialement des femmes, évoluer en son sein. Il est vrai que le déficit notoire de prêtre en Occident conduit l'Église à s'adapter et l'a contraint à confier certaines responsabilités à des femmes. Les femmes théologiennes sont en nombre de plus en plus important et risquent de devenir majoritaires en occident, dans les dix années à venir. Le pape François, par un Motu proprio du 11 janvier 2021, reconnaît enfin aux femmes deux fonctions lors des célébrations liturgiques (le lectorat et l'acolytat). Tâches qu'elles remplissent depuis bien longtemps déjà. À la suite du synode sur l'Amazonie, le pape François a institué une nouvelle commission sur le diaconat féminin. En effet, « en Amazonie, il y a des communautés qui se sont longtemps maintenues et ont



La femme dans l'Église

transmis la foi sans qu'un prêtre ne passe les voir ; durant même des décennies. Cela s'est fait grâce à la présence de femmes fortes et généreuses. Les femmes baptisent, sont catéchistes, prient, elles sont missionnaires, certainement appelées et animées par l'Esprit Saint. [...]. La situation actuelle nous demande d'encourager l'émergence d'autres services et d'autres charismes féminins qui répondent aux nécessités spécifiques des peuples amazoniens en ce moment historique. Dans une Église synodale, les femmes qui jouent un rôle central dans les communautés amazoniennes devraient pouvoir accéder à des fonctions, y compris des services ecclésiaux, qui ne requièrent pas l'Ordre sacré et qui permettent de mieux exprimer leur place. »⁷



À l'heure actuelle, dans de nombreux conseils pastoraux, les femmes sont souvent majoritaires. Dans beaucoup de conseils diocésains, la parité homme-femme est maintenant respectée. C'est un très grand progrès ! On peut simplement regretter que cela ne soit pas sous-tendu par une réelle réflexion de fond touchant la place du laïc homme ou femme dans l'Église. En effet, dans d'autres pays ou continents où les prêtres sont en nombre suffisant et où la femme garde un statut d'infériorité au sein

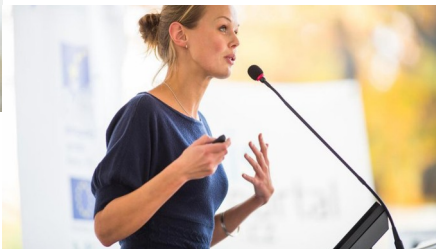


des sociétés on ne leur confie que très peu de responsabilités. Le statut des femmes dans l'Église dépend uniquement de la bonne volonté des prêtres et il existe parfois une vraie résistance. Dans nos Églises occidentales où le Concile de Vatican II est fortement remis en question, certains ecclésiastiques et laïcs ancrés dans le traditionalisme sont opposés à tout ce qui pourrait faire évoluer la place du laïc et de la femme dans l'Église.



Aujourd'hui, il est important que plus de femmes accèdent à des postes de responsabilité dans l'Église afin qu'elles puissent y apporter leurs visions de la société et leur expérience. Ce n'est pas la revendication du pouvoir. Rappelons simplement que dans l'Église la responsabilité est un service, et ce, quel qu'en soit le sexe de la personne qui l'exerce. Dans le cadre d'une pensée synodale, la question qui se pose est de savoir qui prend les décisions, comment sont-elles prises ? Quel est le processus de discernement et qui le fait ? Peut-être faudrait-il réfléchir plus à fond sur les ministères non ordonnés et sur le lien qui existe entre sacerdoces, enseigne-

ment, gouvernance et célébration. De fait, on peut, par exemple, légitimement se poser la question de savoir pourquoi l'homélie dans une célébration doit être prononcée par un ministre ordonné (prêtre ou diacre).



Le lien entre ministères ordonnés, autorité et gouvernance est-il réellement immuable ? Il ne s'agit pas d'ordonner des femmes, mais de résoudre le décalage qui peut exister entre leurs responsabilités sur le terrain dans l'animation des communautés et ce que la liturgie donne à percevoir d'un visage de l'Église. « Nombre d'associations et de communautés vivent déjà des expériences heureuses de gouvernance mixte. Dans ces modèles d'organisation, chacun conquiert non pas le droit d'exister contre l'autre mais la capacité d'être soi grâce à l'autre. Peut-être gagnerait-on aussi un temps précieux en se mettant à l'écoute de l'expérience et de la créativité apostolique des femmes elles-mêmes pour dégager les nouvelles formes de ministères dont nous avons besoin »⁸ pour une Église ouverte, accueillante et joyeuse où tous ont leur place en égale dignité. Jeune et vieux, riche et pauvre, femmes et hommes, malades ou venus d'ailleurs...

Notes

1. *Mulieris dignitate*, n°6
2. *Mulieris dignitate*, n°8
3. *Mulieris dignitate*, n°7
4. *Mulieris dignitate*, n°13
5. *Mulieris dignitate*, n°6
6. *Mulieris dignitate*, n°17
7. Exhortation apostolique - *QUERIDA AMAZONIA*, La force et le don des femmes, n°99 à 103
8. Duriez B., Rota O., Vialle C. (dir.), 2019, *Femmes catholiques, femmes engagées – France, Belgique, Angleterre – XXe siècle*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.

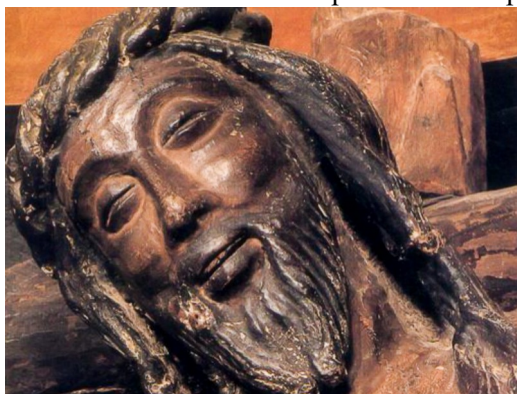


La femme dans l'Église



AUMÔNIER HOSPITALIER

Voilà presque six ans que je suis aumônier dans un hôpital. Six années d'émotions intenses, de découvertes parfois déroutantes, d'émerveillements sur la beauté de l'homme. Missionnée par l'évêque, je dépends du service diocésain de la Pastorale de la Santé dont les hautes instances sont à Paris à la Conférence des Evêques de France. Je ne dépends pas d'une paroisse et vit la mission avec une équipe de bénévoles que j'anime et qui est actuellement « au chômage » pour raison sanitaire. D'une manière générale, le mot « aumônier » évoque le « prêtre ». Il ne m'a donc pas été facile en tant que femme et laïque, de succéder à un prêtre. J'ai constaté la réticence qu'avaient certains malades catholiques pratiquants à être en communion spirituelle avec un aumônier laïque et féminin. L'absence de liens structurels avec les paroisses et la diminution du nombre de prêtres, n'aide pas à la nomination d'un prêtre référent comme à la collaboration avec les prêtres de paroisses. Je me trouve parfois bien seule devant une famille qui demande l'onction des malades pour un proche alors qu'aucun prêtre n'est disponible, mais quelle



émotion de célébrer le viatique et de partager

l'Eucharistie avec ceux qui accompagnent le mourant ! Dans le quotidien hospitalier, s'il me faut fréquemment sortir des positions éthiques de l'institution ecclésiale, la communion à l'Eglise corps du Christ s'y vit avec intensité : au chevet d'un patient anéanti par la maladie, je contemple le visage du « Christ de Javier » dont le sourire ouvre à Sa joie. Peu d'échanges interreligieux en cette période de crise sanitaire, mais je porte en moi l'éblouissement d'une prière des psaumes avec une musulmane et le souvenir poignant de cette jeune femme Témoin de Jéhovah, qui a choisi la mort avec sérénité plutôt que de contrevenir à ses convictions. Toutes ces rencontres, qu'elles soient gratifiantes ou déroutantes, me vident de mes certitudes, laissant agir la force de l'Esprit et l'amour de Dieu pour son Peuple. Pierrette

Quelques nouvelles :

- 4 membres du Vietnam font leur engagement perpétuel en juin.
- Assemblée Générale de la FCU aura lieu du 28 juillet au 5 août 2022.
- Du 28 juillet au 31 : États Généraux – Ils permettent de faire l'état des lieux de la famille et de relire le temps écoulés depuis les dernières assemblées.
- Le 30 après-midi auront lieux des engagements perpétuels en SVE et PCJ. Odile Masseret, de notre Institut renouvellera son engagement.
- Du 31 juillet après midi au 3 août au midi : assemblées particulières (ISF, PCJ, SVE, ISM)
- Du 3 au 5 août : Assemblées Fédérales – Elles ont pour objectifs de définir les orientations de la familles pour les 6 années à venir.

Prochain directoire : 29 et 30 juin

Prochain Conseil Général : 25 et 26 juin

Pistes de réflexion :

- Qu'est-ce qui me parle dans ce texte ?
- Qu'est-ce qui me pose question ?
- Comment est-ce que je me situe dans l'Église ?
- Quels liens avec le Synode des évêques ?

Comme chaque année, nous vous proposons, de prendre un temps de prière à l'intention de l'Institut et notre Famille Cor Unum tous les jours entre le dimanche de la fête du saint Sacrement et le dimanche qui suit la fête du Cœur de Jésus.

Seigneur, toi qui nous conduis sur les routes du monde.

Merci pour le don de notre Institut et de notre Famille. Merci de nous avoir appelées à la vie consacrée. Nous te prions pour chacune d'entre nous. Garde nous dans la fidélité à notre vocation afin que nous soyons de véritables témoins de ta présence aimante et agissante au cœur du monde...

Nous te prions pour celles qui vont faire leur engagement définitif cette année et pour celles qui sont en chemin. Seigneur, continue d'appeler des femmes dans notre Institut pour la vie et la joie du monde.

Nous te confions spécialement nos assemblées générales et celle de notre Famille Cor Unum. Donne à chacune des déléguées et de l'ensemble des membres de l'institut, un cœur ouvert, large et généreux pour entendre les appels de l'Esprit Saint. Appels, en premier lieu pour l'Institut, mais aussi au service de nos sœurs.

Seigneur, pour ta plus grande gloire, garde nous toute dans l'unité et la communion fraternelle. Amen



Institut Séculier Féminin du Cœur de Jésus - FAMILLE COR UNUM